

## La prière chrétienne

La prière pose question, interroge, voire intrigue. Il en a probablement toujours été ainsi. A quoi bon prier? La divinité serait-elle à la merci de nos demandes, en attente de nos sollicitations qui la feraient exister? Autant dire d'emblée que le propre de la prière chrétienne n'est pas de s'adresser à une divinité. Les païens le font auprès d'idoles, elles qui «ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas» (Ps 115, 5-6). Le propre de la prière chrétienne est bien de s'adresser au Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, établissant avec lui une relation vivante et personnelle. Les disciples sont témoins que leur Maître vit cette expérience qui suscite en eux-mêmes le désir de prier, le désir de Dieu; alors, ils demandent: «Apprends-nous à prier».

De cette insistance des disciples nous pressentons

- que la prière naît au plus intime d'un désir, là où l'Esprit travaille déjà, à l'insu même du futur priant;
- que le désir de la prière est suscité par l'expérience d'un autre priant;
- que cette prière peut s'apprendre; et comme tout apprentissage, demande du temps, de l'exercice, une forme de répétition, des conditions de pratique ou même de réussite.

La prière chrétienne se met donc fidèlement à l'école d'un Maître. Il s'agit

- de le contempler lui-même en train de prier;
- d'écouter attentivement son enseignement: «Quand vous priez, dites: Notre Père...»;
- et de comprendre comment le Père entend et exauce la prière de ses enfants: «Lorsque deux ou trois se mettent d'accord pour demander quelque chose, au Père en mon nom, il vous l'accordera» (Mt 18, 19; Jn 15, 16).

Le Maître intérieur c'est l'Esprit Saint; il nous fait entrer dans la prière de Jésus quand nous disons: Notre Père...

+ Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

Pour d'autres informations sur le Notre Père,  
voir les sites [www.crpl.ch](http://www.crpl.ch) et <https://plm.celebrer.ch/>

## Le « Notre Père »

Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne  
que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.


Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation,  
mais délivre-nous du mal.

*Car c'est à toi qu'appartiennent  
le règne, la puissance et la gloire,  
pour les siècles des siècles.*

Amen.

Pâques 2018

 Conférence  
des ordinaires romands

Conférence des Eglises  
réformées de Suisse romande

*cer*

 Réseau  
évangélique  
suisse



## « Ne nous laisse pas entrer en tentation »

Pour bien comprendre la sixième demande du Notre Père « Ne nous laisse pas entrer en tentation », il faut tout d'abord la situer dans son contexte. L'oraison dominicale se compose d'une invocation, de trois demandes en « tu », de quatre demandes en « nous » et d'une doxologie. Cette structure est pleine de sens car elle nous indique que le croyant est d'abord appelé à reconnaître Dieu dans sa sainteté, dans sa proximité et dans sa volonté. Ensuite et ensuite seulement, il peut exprimer ses besoins. Cela posé, la deuxième partie du Notre Père (les demandes en « nous ») condense ce qui est le plus nécessaire à la vie du croyant : le pain, le pardon, la préservation de la tentation et la libération du mal. La sixième demande formule ainsi un aspect capital de la vie dans la foi : la possible exposition au mal.

La nouvelle traduction « Ne nous laisse pas entrer en tentation » remplace l'ancienne formulation qui était controversée : « Ne nous soumet pas à la tentation ». Le verbe grec utilisé dans cette demande signifie littéralement « faire entrer dans ». Précédé d'une négation, il peut s'entendre d'une double façon. Soit « ne nous introduis pas dans la tentation », soit « fais que nous n'entrions pas dans la tentation ». Cette ambiguïté doit être maintenue. Mais un double commentaire s'impose. D'une part, l'auteur de la tentation n'est pas nommé. D'autre part, comme le démontre la forme active du verbe utilisé, Dieu, selon la tradition biblique, a autorité sur le bien et sur le mal – et, à ce titre, sur la tentation. C'est pourquoi le croyant peut s'adresser à Lui pour être épargné. Ajoutons que, dans le Nouveau Testament, Dieu n'est jamais présenté comme le Tentateur (cf. Jacques 1,13). C'est au contraire à Satan qu'est attribué ce rôle, mais ce dernier demeure toujours sous l'autorité de Dieu (cf. le livre de Job).

Mais alors, de quelle tentation est-il question dans cette demande ? Il ne s'agit pas de la grande tentation surgissant à la fin des temps, mais de la tentation dans la vie présente et quotidienne. Par tentation, il faut entendre toute situation derrière laquelle se tient la puissance du mal et dont on espère être préservé, car elle pourrait conduire à la mise en cause de la foi, en d'autres termes, à renier Dieu. La tentation n'est pas le mal, mais l'occasion d'y succomber. « La tentation correspond à une confusion entre le bien et le mal, pire : à une inversion du mal en bien » (François Bovon).

En apprenant à ses disciples à prier de cette façon, Jésus prend en compte leur fragilité. Exposé à la tentation, le croyant est en danger d'y céder. C'est pourquoi le Notre Père ne voit pas d'abord dans la tentation une occasion d'affermir sa foi, mais au contraire une menace. Le Dieu du Notre Père montre ainsi sa sollicitude en se souciant de la fragilité et de la faillibilité de l'être humain.

Mais le « Notre Père » n'en reste pas à la demande négative d'échapper à la tentation. Il y ajoute une requête positive : « Mais délivre-nous du mal ». Il ne s'agit pas seulement d'être préservé de la tentation, mais d'être libéré du mal. Dieu est sollicité pour intervenir et accomplir un geste libérateur. Cette ultime requête reprend la demande précédente et l'approfondit. La réalité de la puissance du mal qui se cache derrière la tentation est prise au sérieux. A supposer que le croyant soit aux prises avec le mal, alors il implore Dieu afin d'en être libéré. Ici encore, la même vision de l'être humain apparaît : le croyant est faillible et il a besoin de l'aide active de Dieu pour ne pas être détruit par la force du mal. Nul doute que ces deux dernières demandes en « nous » formulent quelque chose d'absolument nécessaire à la vie dans la foi : éviter à tout prix que la relation nouée avec le Dieu de l'Évangile ne soit rompue.

Jean Zumstein, professeur émérite de Nouveau Testament